

# Prisé des jeunes, ce gaz ne fait pas rigoler les médecins

Par Delphine Tanguy--28 janvier 2019 à 6:55

**France--Santé**

L'usage de protoxyde d'azote en soirée explose en France. En Paca-Corse aussi

Les premiers cas graves avaient été signalés à Marseille , il y a... 22 ans. Depuis, l'usage récréatif du protoxyde d'azote, ou gaz hilarant, prisé des soirées étudiantes et des free parties, s'était quelque peu perdu. *"Il y a des modes pour les substances psychoactives comme pour le reste"*, vous dirait le Pr Joëlle Micallef, directrice du Centre régional de pharmacovigilance Marseille-Provence Corse, à la tête du service de pharmacologie clinique et pharmacovigilance de l'AP-HM.

Publiée en décembre dernier, l'étude nationale I-SHARE, menée auprès de plus de 10 000 étudiants par le Dr Amélie Daveluy, pharmacologue à Bordeaux, le démontre : le "proto" est de retour. Il arrive même en 2e position des produits psychotropes consommés par les étudiants, après le cannabis. 24,1% en ont consommé au cours de leur vie, et 13,5% en sont même des consommateurs actuels. 40 % des étudiants en médecine, notamment, en seraient des usagers.

Une explosion loin d'être anodine : selon le rapport annuel de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), son usage avait contribué au décès de 17 personnes en Angleterre entre 2006 et 2012. En mai et octobre 2018, le décès de deux jeunes hommes, âgés de 19 et 15 ans, ont également été enregistrés en France.

Inhalé, ce gaz a un effet *"euphorisant, désinhibant, qui s'efface au bout de 2-3 mn"*, précise le Dr Micallef. On rigole, on plane un peu et on atterrit rapidement. *"Mais en soirée, poursuit le médecin, les jeunes peuvent en reprendre dix, vingt cartouches... Cela peut produire des hallucinations, une confusion et dans*

*le cas d'une prise régulière, des troubles psychiatriques et neurologiques graves, ou des anémies.*" Le risque majeur, heureusement rare, est l'hypoxie, qui peut être fatale.

Le protoxyde d'azote est disponible, en France, pour deux usages : le médical, comme adjuvant à l'anesthésie générale ou *"en analgésie au bloc opératoire, utilisé en mélange avec l'oxygène"*, précise le Pr Micallef. Appelé dans ce cas "Meopa" (pour "Mélanges équimolaires d'oxygène et de protoxyde d'azote), il s'agit là d'un médicament dont l'usage est très encadré et réservé au milieu hospitalier.

Dans l'industrie, on utilise aussi le "proto" comme gaz propulseur, notamment dans les cartouches/capsules pour siphons à crème chantilly, et dans les bombes nettoyantes pour matériel informatique. C'est sous cette dernière forme que les jeunes se le procurent, sur Internet ou au supermarché du coin. Sur Amazon, on trouve des boîtes de 100 cartouches pour siphon à 51€ ; dans certaines épiceries, on peut en acheter pour 1€, voir moins. *"Ils le consomment soit en utilisant directement les aérosols de chantilly, soit, et c'est le plus fréquent, avec des cartouches destinées à être utilisées avec des siphons ou des 'crackers' permettant d'extraire le gaz de la cartouche vers un simple ballon gonflable."*

Cette extrême disponibilité du produit pose question : le député lillois de La France insoumise, Ugo Bernalicis, vient de proposer d'en encadrer la vente aux mineurs. Il ne s'agit pas selon lui de l'interdire, mais bien de *"responsabiliser les vendeurs"* en les obligeant à vérifier l'âge des acheteurs.

Marseille n'échappe pas au phénomène. Il est désormais fréquent de retrouver les capsules grises dans les rues. Grâce au dispositif Medoc-Go (*lire ci-dessous*), on estime même qu'elles représentent 4 % des substances/médicaments retrouvés dans l'espace public phocéén. Des cas d'hospitalisation ont été également signalés en Paca.

Sur les signalements des réseaux d'addictovigilance, une enquête a été lancée par l'ANSM dans toute la France, afin de mesurer à la fois l'ampleur du phénomène et son impact sanitaire. *"La prévention, auprès du public jeune, dans les collèges, sera nécessaire*, estime déjà le Pr Joëlle Micallef. *Car si la chantilly, le ballon,*

*cela évoque quelque chose d'enfantin, il y a pourtant des risques à connaître."*

Les industriels pourraient, eux aussi, être sollicités, afin de trouver une alternative à l'utilisation de protoxyde d'azote dans les siphons culinaires.